

La pratique associative des jeunes mineurs L'exemple du Réseau National des Juniors Associationsⁱ

Dan Ferrand Bechmann
Professeur à l'Université de Paris 8.

Introduction.....	1
L'entrée des jeunes dans la vie associative.....	2
Présentation de l'étude.....	6
Des jeunes innovateurs, stratégiques et créatifs.....	9
Naissance du projet et motivations.....	11
Les jeunes apprennent le fonctionnement associatif	12
Les parents et les enseignants : alliés ou hostiles ?.....	12
Conclusion	13

Introduction

Nous voulons montrer comment et pourquoi des jeunes mineurs s'engagent dans un parcours associatif en illustrant notre propos par notre étude sur le réseau national des junior associations (RNJA). Il s'agit bien dans cet exemple d'analyser un parcours vers un engagement réel dans une véritable association car avant l'âge fatidique de 18 ans les jeunes ne peuvent déclarer ni faire vivre eux même une association.

Nous faisons l'hypothèse de l'importance de cette aventure associative pour leur éducation, leur formation et leur passage à l'âge adulte. C'est à la fois l'occasion

d'une mise à distance par rapport à leur famille et à l'école mais aussi par rapport à des professionnels animateurs et organisateurs de loisirs. Nous ne pouvons véritablement pas parler d'un rite de passage : car cela supposerait que ce phénomène soit institué or il ne l'est ni dans la pratique ni dans la loi. Mais il s'agit d'une initiation car cette expérience de la vie associative se fait essentiellement dans leur groupe d'âge et quelquefois de sexe, même si des adultes « animateurs » sont là pour leur ouvrir la voie. Initiations qui par bien des aspects recouvrent les caractéristiques des initiations traditionnelles dans certains pays d'Afrique. Même si les épreuves ne sont pas aussi pénibles qu'elles peuvent l'être là bas, l'obligation de passer par des épreuves bureaucratiques et de respecter des règles et l'espace de transition qu'offre la junior association impose la comparaison.

Il s'agit en tout cas d'un projet à dimension collective et sociale qui vient parachever des jeux, qui eux aussi sont souvent collectifs dans l'enfance et la préadolescence. C'est bien un projet qui renvoie à la catégorie du jeu dans la mesure où on ne peut que jouer à s'associer puisque la possibilité de faire une association n'est pas encore ouverte aux mineurs. Cela ressemble aussi à un jeu puisque dans le jeu, les enfants perfectionnent des techniques, échangent des savoirs et des « trucs », organisent des distributions de rôles et s'amuse hors du monde des adultes à faire « comme si ».

C'est donc tout à la fois un espace qui appartient à l'enfance par ses dimensions ludiques et à l'âge adulte ou adolescent par les dimensions sérieuses et constructives d'un projet qui vise des objectifs concrets d'animation de la vie sociale ou d'organisation d'une action solidaire.

Nous nous appuyons sur une récente étude faite au RNJAⁱⁱ dans laquelle nous avons tenté d'analyser les pratiques des jeunes dans des « associations », qui n'en sont pas en terme juridique mais le sont par leurs organisations et leurs objectifs.

L'entrée des jeunes dans la vie associative

« L'enfant a le droit à la liberté d'expression » comme l'indique la Convention Internationale de Droits de l'Enfant. Mais le droit Français reconnaît difficilement la liberté d'association des mineurs. La loi de 1901 « postule l'incapacité du mineur » sans donner plus de précisions.

Les associations dans leur ensemble n'ouvrent guère leurs bureaux aux jeunes par défiance, par conduite traditionnelle et pour garder les places aux personnes plus âgées ou plus anciennes dans la structure. Si les services offerts aux jeunes passent souvent par des associations, elles sont gérées et dirigées par des adultes, bénévoles et professionnels et on ne donne aux jeunes ni beaucoup la parole ni de statuts de responsabilités. Ils sont animateurs et encadrants mais longtemps tenus en lisière dans des statuts « en formation » ou de stagiaires. C'est d'autant plus étrange et paradoxal que le marché professionnel de l'animation bénéficie largement de l'offre d'emplois ouvert par l'encadrement des activités des jeunes et est une manne pour des adultes en quête d'un vrai travail.

Mais cela fait partie d'une tendance générale : on minore souvent l'expertise des personnes concernées par un problème comme l'a démontré de manière magistrale Attila Cheyssialⁱⁱⁱ. Les usagers des associations n'ont pas toujours voix au chapitre et à la décision surtout quand on les considère comme jeunes, âgées, dépourvues de revenus etc. Dans le cas des dispositifs d'aide aux jeunes, les « experts professionnels » consultent peu les bénéficiaires et les associent peu à la décision. Peu de gens y trouvent à redire puisqu'il s'agit de protection des mineurs et d'animation socio-culturelle de laquelle nos administrations sont soucieuses et les parents contents de se voir alléger de tâches de surveillance et d'encadrement de loisirs.

L'image des jeunes est souvent négative et conflictuelle, on les pense violents, agités, sauvages, gêneurs... Pourtant des jeunes s'engagent dans des projets d'actions légitimes et constructives et la galère ne les pousse pas seulement à la délinquance. On doit plutôt constater que le vent entraîne les jeunes des quartiers dans la construction de réseaux associatifs et à des engagements « citoyens » qui ont un effet de développement social local mais aussi d'une construction personnelle forte.

Des médias et certains hommes du pouvoir stigmatisent des jeunes, de préférence, ceux qui viennent des banlieues et de milieux populaires. On ne leur fait pas a priori confiance et on peut même parler de défiance. Ces jeunes sont mis en accusation. Ils peuvent avoir le sentiment de vivre une conspiration, de vivre dans un monde de défiance et de « relégation » selon l'expression de Jean-Marie Delarue. Un jeune président d'association se disait content d'avoir réussi à fédérer un certain nombre de jeunes pour pouvoir enfin montrer que « les jeunes ne sont pas des bons à rien et des racailles qui traînent dans la rue ». La communauté des chercheurs en particulier les sociologues, ont exploré des formes délinquantes : les gangs^{iv} ou la violence et des questions d'échec scolaire et de désinsertion. Mais on connaît peu de la vie « cachée » des jeunes dans des groupes ayant des projets légitimes et des cohésions solidaires et humanitaires avec des groupes sociaux plus défavorisés.

On ne sait pas grand-chose non plus des jeunes en groupes informels ou de ces associations « sans-papier"^v, en partie puisqu'on ne les comptabilise pas dès lors qu'ils ne sont pas dans des associations formelles.

Cette myopie et cette semi ignorance cachent pudiquement la vérité : la société ne sait pas toujours traiter les problèmes des jeunes en galère et en souffrance et répond de manière punitive ou assistancielle. Et elle ne voit pas ceux qui réussissent, parce que certaines des voies de réussites sont hors normes et sont peu valorisées dans les media qui s'emparent des images négatives. Certaines tentatives autogestionnaires des jeunes peuvent aussi mettre en difficulté des professionnels qui y perdraient de leur utilité sociale et même leur emploi.

Les jeunes sont objets et sujets de dispositifs, visés par des plans sociaux et d'insertion, encadrés, mis en vedette : accusés et rarement loués. Et ils subissent un phénomène anthropologique, ils sont souvent jaloués parce qu'ils sont à l'aube de leur vie et que beaucoup d'adultes regrettent l'enfant qui est enfoui en eux. On sait et on dit peu de choses sur les savoirs et les apprentissages associatifs et les acquis de la formation et des expériences hors scolaire qu'il faudrait pourtant valider^{vi}. Notre étude a montré que les parents et les enseignants ignorent souvent ou ne valorisent pas les expériences des jeunes dans les « juniors associations ».

La jeunesse et la catégorie d'âge lui correspondant, sont sans cesse en redéfinition : groupe d'âge en subordination mais aussi en affirmation perpétuelle d'une identité revendiquée et niée à la fois. L'âge de la majorité a fluctué et d'autres limites que celles des dix huit années sont données pour définir le droit au RMI ou aux emplois réservés aux « jeunes », l'âge de la fin de l'enseignement obligatoire et celui de la responsabilité pénale. La jeunesse est un statut fragile, protégé, jaloué et attaqué. La jeunesse voit les bornes de sa classe d'âge rétrécies ou rallongées selon que la société en a besoin ou qu'elle ne sait comment les inclure. Il y a de très jeunes soldats. Il y a de très vieux étudiants... Il y a de très jeunes mères... Il y a des « tanguys^{vii} » à qui l'on ne peut offrir de décohabitation. La jeunesse est reconnue quand on en a besoin d'elle mais la plupart du temps il s'agit de parier sur son avenir en la formant et en niant son identité spécifique de classe d'âge autonome et responsable. La jeunesse est un mot dont la définition est soumise à des fluctuations et à des logiques d'offres et de demandes inscrits dans des équilibres démographiques périlleux.

Etre jeune c'est faire partie d'une cohorte épousant les mêmes conflits, les mêmes bonheurs et les mêmes moments de l'histoire. Les jeunes vivent les mêmes situations collectives et s'efforcent d'en construire ensemble afin de faire

« groupe ». C'est de ce fait curieux, de les voir écartés de la possibilité de faire une association, alors qu'ils sont plus que tout autres personnes désireux de s'associer et de vivre convivialement en groupe, en bande ou en gang au sens positif du mot.

Il existe une difficulté à constituer, la jeunesse dans sa généralité comme objet de recherche^{viii}. De nombreux travaux sont spécifiés, catégorisés en tranches d'âge. Une autre difficulté provient du fait que l'on y met deux sous groupes : les garçons et les filles, très opposés dans leurs pratiques. Mais ils sont complémentaires dans ces modes de vie et de s'affirmer. « Tous les garçons et les filles de mon âge, se tiennent deux par deux par la main... » On y met aussi des groupes socio économiques divers et des appartenances communautaires et religieuses très variés. En même temps de manière paradoxale, la jeunesse est une catégorisation sociale qui transcende bien des identités et affilient des acteurs aux profils multiples et même issus de groupes sociaux divers.

Guy Bajoit^{ix}. Professeur à Louvain nous a montré que le rapport entre les jeunes et les autres catégories d'âge était fragile car la confiance au monde vient de la confiance en soi. Les jeunes manquent de capital social et subissent de multiples tensions : entre le désir et la réalité, entre la mondialisation et l'identité locale quelquefois le repli, entre l'appel à la citoyenneté et des modèles politiques souvent scandaleux, entre le rapport au travail et le rapport au plaisir et même à la consommation. Les instances de socialisation n'offrent plus de balise. Mais ce discours sur la fatigue d'être soi, sur un altruisme en régression et une atmosphère d'inquiétude (de non quiétude) ne dépeint pas vraiment ceux des jeunes que nous avons vus au RNJA en particulier et que nous qualifions d'inventifs, de stratégiques et de créatifs.

L'entrée des jeunes mineurs dans une vie pré-associative en même temps que le franchissement d'une des portes de l'âge adulte, marquerait une façon positive et citoyenne de participer à la vie de la cité, de leur quartier ou de leur village et de s'y engager. C'est une action positive dans une construction personnelle (de soi) et collective (d'un groupe).

Ils inventent de nouvelles formes d'affiliations et d'identités et de solidarité mais ils ne sont pas militants au sens classique du terme. « Le militant est un adhérent bénévole ou salarié de l'association qui, volontairement et explicitement se reconnaît, fût-ce de manière contestataire ou conflictuelle s'il veut les faire évoluer, dans les finalités, buts, modes d'organisation et styles d'être et d'agir, individuel et collectif, de l'association. Le militant est un membre actif sur le plan politique, organisationnel, pédagogique, matériel. Il assure souvent plusieurs tâches et il inscrit son action dans la durée »^x. Même si ils se battent avec ardeur et détermination pour un projet, pour leur projet, c'est

une activité acharnée rarement une lutte déjà politique. »^{xi}. Jacques Ion définit le militantisme : « Le militant est celui qui risque sa vie en soldat dévoué à la cause. Formé à l'intérieur du groupement et donc lui devant tout, promu grâce à lui, il fait don de sa personne, pouvant même parfois sacrifier sa vie privée, négligeant le présent pour mieux assurer l'avenir... L'engagement ne peut être ponctuel, même si il doit être revivifié souvent. Il ne peut non plus être partiel... »^{xii}.

Les jeunes se prennent en charge eux-mêmes bien qu'ils acceptent ou cherchent des soutiens adultes pour leur servir de garants et de médiateurs avec les institutions et les financeurs. Ils ne sont pas dans une démarche de recherche d'assistance. Certains montent des structures pour résoudre un problème de local, d'autres pour obtenir des matériels de musique, de sport et d'autres pour avoir une action humanitaire ou sociale. Entrés « en associations » pour des raisons souvent pratiques et même de consommation de services, ils y découvrent un projet et apprennent à devenir responsables et engagés en marchant.

Les motivations des jeunes à s'engager seraient pragmatiques et utilitaires au sens que Alain Caillé donne à ce terme^{xiii} mais deviendraient civiques après un moment passé à agir dans le groupe. Si ils s'enracinent souvent dans une communauté et un quartier, ils entreraient ainsi par la connaissance de réseaux dans la société plus large et dans la vie, selon l'expression de Georges Lapassade^{xiv}.

Présentation de l'étude

Le réseau national des juniors associations nous a demandé, comme nous l'avions fait dans d'autres circonstances et pour d'autres associations et avec d'autres financements, d'évaluer avec une distance critique l'impact, l'effet et la pratique des jeunes de leur tout nouveau réseau^{xv}.

Nous avons alors défini des questions et sommes partis sur le terrain et à la rencontre des jeunes. Pour comprendre les enjeux qui conduisent des jeunes à partir d'une vague idée à en faire un projet de junior association, nous avons développé une méthodologie en 4 étapes

- Une familiarisation avec le sujet, une analyse bibliographique et des rencontres avec les responsables du dispositif et des experts associatifs. Plusieurs entretiens ont été fait lors de colloques avec des chercheurs français et étrangers.
- Une phase qualitative basée sur des entretiens. Nous avons élaboré une grille et fait plus de trente entretiens semi-directifs dont certains rapides

avec des membres des juniors associations^{xvi}. La phase qualitative avait pour but de partir des regards et des opinions des jeunes eux mêmes et non de nos idées et de ceux du RNJA, afin de mieux fonder notre démarche et de préparer la phase quantitative.

- Une analyse des dossiers d’habilitation^{xvii} souvent remplis en fonction des attentes que les jeunes croient percevoir : ils ont envie d’obtenir l’habilitation et font au mieux pour ce faire, ce qui est un bon apprentissage de la vie. Ces dossiers apportent des éclairages différents des entretiens et des questionnaires car ils sont fait avant l’activité in vivo en Juniors Associations.
- Une phase quantitative^{xviii} qui reposait sur l’observation d’un échantillon plus large après l’envoi d’un questionnaire dont 244 nous sont revenus^{xix}. Cette phase a été ponctuée par des observations et par des interview lors de regroupements organisés par le RNJA et par des entretiens auprès des juniors associations en milieu rural^{xx}. Le questionnaire a recueilli des réponses mi-urbaines et mi-rurales.

Les questions que nous nous posions étaient les suivantes : quelles sont les motivations de ces jeunes à s’associer, quels sont leurs champs d’action privilégiés, quels sont les freins à leur engagement ? Quel est le sens de leur engagement associatif et en quoi cela les valorise ou les dévalorise auprès des adultes ? Qu’apprennent-ils eux mêmes et qu’enseignent-ils à leurs pairs et aux plus jeunes à qui ils « cèdent » leur association ? Quel est l’effet de leur activité sur la vie de leur quartier ou de leur village ? Comment réagissent les adultes qui les gouvernent: parents et enseignants ? Peut on dire que cet espace associatif est public ou est ce une extension de la sphère familiale ? Que peut on tirer de cet exemple pour caractériser l’engagement des jeunes ?

Nous avons rencontré quelques groupes de jeunes du réseau. Voici une liste de quelques exemples de leurs actions.

Des jeunes filles ont réuni de l’argent pour partir au Sénégal. Elles préparent un bac médico-social. Beaucoup voulant devenir infirmières. « On n’a pas fait les touristes là-bas. On a vécu comme eux. Je pense qu’on était là pour découvrir et non pour leur dire : il faut faire comme ci ou comme ça. » Nous voyons là une action de solidarité classique mais avec éventuellement une plus value dans la profession future des jeunes filles.

D’autres voulaient un local en vue de faire des activités culturelles pour des jeunes de la commune. C’est une activité ludique mais avec un but caritatif et éducatif. « C’est important d’avoir une activité, sinon les jeunes font des bêtises. » nous ont-ils déclaré.

Un groupe, voulait des murs légaux et des bombes de peinture gratuite. « Depuis que nous avons réalisé une fresque dans le quartier, les anciens et les jeunes ont une autre image de nous. Avant, ils nous prenaient pour des petits voyous ». Les jeunes ont une image de l'image que la société a d'eux, et la changer est important. Nous l'avons dit plus haut, c'est une des motivations puissantes.

Il y a des groupes féminins de danse, qui contribuent à l'expansion et la promotion de la culture hip-hop et participent à des défilés de mode dans le souci d'un renouvellement culturel et d'une action innovatrice.

Des jeunes filles ont créé une association en hommage à un copain, décédé à 15 ans. Leur rêve était de monter une association d'aide à l'alphabétisation des enfants de son pays d'origine Haïti Elles semblent matures et expérimentées mais elles appréhendent leur passage à une association de «type» loi 1901, tout comme l'ouverture de leur groupe à des personnes extérieures ne connaissant pas les liens qui les unissent.

Un groupe de jeunes veut fabriquer des robots pour participer à l'émission : E = M6. Composé de jeunes qui se sont organisés très démocratiquement et refusent les fonctions « honorifiques » et prennent des décisions collectivement.

Le projet d'un autre groupe de trente jeunes, est l'initiation à internet avec une volonté de faire participer un grand nombre de leurs camarades. Le Président de 16 ans a un discours volontaire et un sens des responsabilités surprenant. Nous voyons aussi dans ce groupe la motivation « pour soi » et celle « vers les autres ».

Un autre groupe a été le support d'une demande de subvention pour un skate park (400MF). Avant cela, les jeunes du groupe skattaient dans la rue. Leur but ? S'améliorer, améliorer le skate et faire de la musique et rencontrer d'autres groupes. Ils donnent des cours pour justifier l'investissement.

Une radio locale témoigne d'une organisation exceptionnelle et d'un professionnalisme réel doublé d'une motivation importante. Elle est portée par deux jeunes garçons qui se disent, l'un futur journaliste et l'autre futur comédien. Tous les deux espèrent acquérir plus d'assurance et y apprendre leur métier. Plus que dans d'autres cas, leurs enseignants connaissent leur activité car ils les écoutent à la radio !

Ces exemples montrent bien la variété des acteurs, des projets et des motivations, des effets sur le groupe et sur l'environnement ou le quartier. Pour beaucoup d'entre eux, il n'en demeure pas moins que l'association est un moyen d'obtenir de l'aide, en fait une salle, et de la reconnaissance, une image positive,

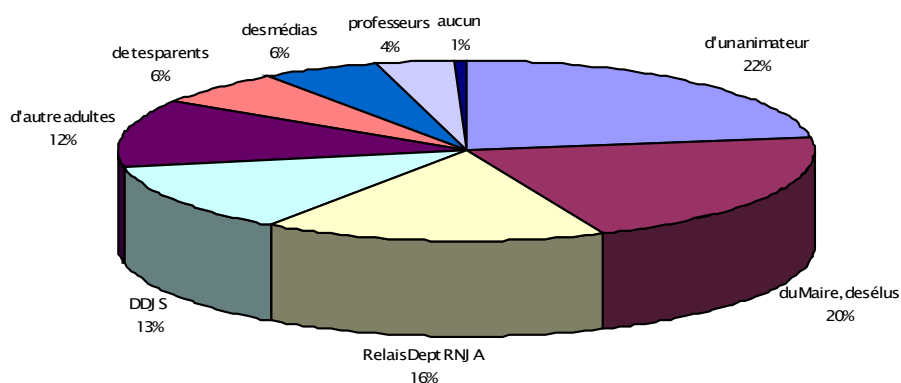
ce qui est important à leurs yeux car ils veulent se faire « connaître ». Cela leur donne des compétences de gestion, d'organisation, le sens de la régularité et des responsabilités. Les animateurs qui sont efficaces sont ceux qui les épaulent tout en leur laissant de l'autonomie. Beaucoup des jeunes, souvent très jeunes, veulent transmettre et apprendre à des plus « petits » et ils disent ne pas apprendre beaucoup des formateurs^{xxi}.

Ils ne sont pas vraiment déroutés par les dossiers et les démarches. Selon notre étude la moitié seulement semble rebutée par les dossiers administratifs et la longueur des démarches et un quart par les responsabilités et l'ouverture d'un compte bancaire.

Des jeunes innovateurs, stratégiques et créatifs

La première rencontre avec la mairie qui représente une institution et un autre monde, celui des adultes, leur fait souvent prendre conscience de la nécessité de se structurer, de se formaliser en association « officielle ». L'entrée dans un réseau associatif leur donne une reconnaissance et une estime de soi et des groupes ont mentionné une aisance acquise dans la relation avec les adultes. Globalement si ils ont obtenu de l'aide, on peut constater qu'elle vient de sources fort différentes. Et le tableau suivant ne précise pas le poids ni l'effet de cette aide. Les entretiens et les résultats du questionnaire montrent à quel point les jeunes se démènent et se débrouillent par eux-mêmes.

De qui avez-vous obtenu des soutiens pour poursuivre les projets de la JA?

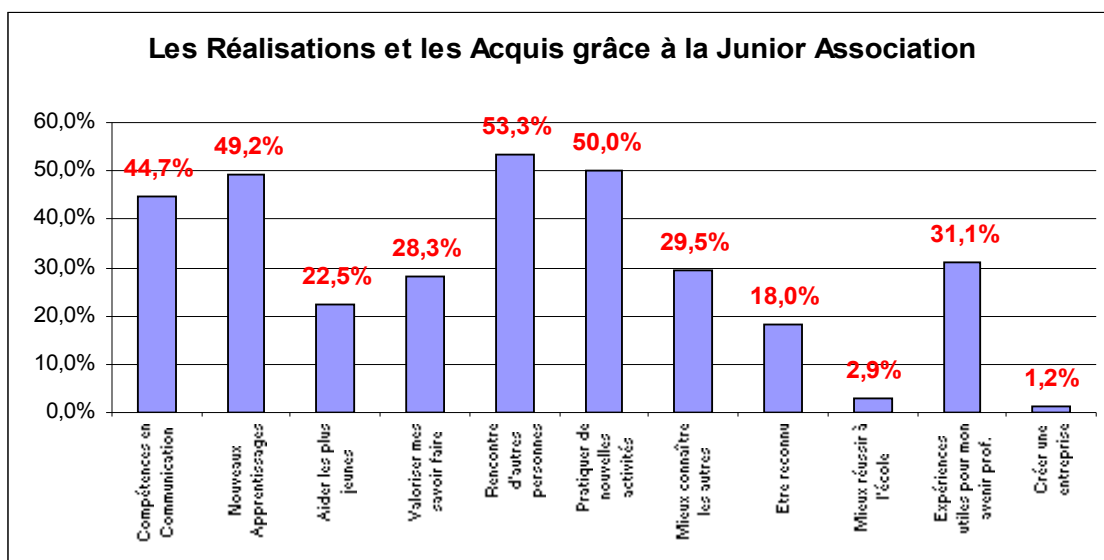


Le passage à l'association de type loi 1901 peut certainement rebuter les jeunes comme les adultes. Mais nous avons été frappés par leur sens des responsabilités, leur maturité, l'énergie et l'activité qu'ils déployaient et leur sérieux y compris dans la comptabilité. Bien que des groupes se plaignent de la lenteur de la bureaucratie et du caractère fastidieux des tâches, ils sont fiers de ce qu'ils ont fait. L'association leur procure une satisfaction que ne leur donne peut être pas toujours l'Education Nationale et ils investissent une énergie et une créativité souvent étouffées sur les bancs des collèges. Nous les voyons créatifs et innovateurs et surtout stratégiques dans leurs démarches, bien loin des stéréotypes d'une jeunesse peu responsable.

Certains sont de bons élèves et d'autres ont « décroché » (cause ou conséquence ?). Pour les bons élèves l'association leur prend du temps sur les loisirs mais pas sur les cours^{xxii}. Il y a un effet d'autonomisation dans l'appropriation des savoirs, comme nous l'avons vu à partir d'associations où sont engagés des adultes^{xxiii}

Combien nous ont dit : « On apprend pas ça au lycée ! »
Et ils s'organisent pour apprendre par eux-mêmes. Par exemple, des danseurs et des skatteurs ont appris avec des cassettes. « Ils ne pensent pas pouvoir apprendre beaucoup par des professeurs ». Comme dans l'étude sur le service volontaire européen^{xxiv} on s'aperçoit que les jeunes inventent des formes d'apprentissage à eux et que les conséquences sont souvent inattendues tant les savoirs acquis sont solides et importants.

Le tableau suivant montre ce qu'ils disent avoir acquis et réalisés.



Dans notre étude sur le RNJA, presque tous les groupes sont relativement au début de leur action, proches du moment peut être plus enthousiasmant de création : ils sont dans la « réalisation ». Ils bougent et s'engagent.

Naissance du projet et motivations

Hasard et nécessité, le projet naît d'un besoin de salle ou de matériel, d'une rencontre. Entre une création programmée et assistée plus ou moins par un animateur et une naissance fortuite, les associations de ces jeunes ne vieillissent pas toujours comme elles ont été créées. Certaines prennent un essor nouveau en rentrant dans le rang « associatif ». D'autres en meurent comme des plantes étouffées ou parce que les jeunes ne supportent pas les contraintes ou les conflits. Plusieurs répondaient aux abonnés absents quand nous les joignons à partir de la liste officielle du RNJA.

Le but non lucratif des associations est démotivant selon certains jeunes, car ils ne voient pas le fruit de leurs efforts. Selon un animateur, même à 16 ans, « lorsqu'on fournit 40 heures de travail par semaine, on est content d'avoir un petit quelque chose ! » Mais cela ne semble pas un obstacle aux projets les plus accrocheurs. Nous avons vu des jeunes qui travaillaient pour leur argent de poche, étaient actifs dans leur association et étaient bons élèves.

Leurs motivations sont diverses, elles vont du besoin de s'exprimer à celui de réaliser un projet ponctuel ou durable, de la recherche de partenaires à une demande de visibilité et de reconnaissance, d'une affirmation identitaire à un désir de socialisation. Il y a des jeunes qui voudraient officialiser une pratique (comme le journalisme) ou perfectionner leurs connaissances dans un but professionnel et d'autres qui sont essentiellement dans un projet de solidarité. Mais entre ce qu'ils disent et pourquoi ils le font, la vérité est multiple. Pour illustrer ces propos, nous avons noté les expressions qu'ils emploient et qui reviennent souvent dans les entretiens:

- Faire ce qu'on veut avec les amis.
- Cela évite de traîner et de faire des bêtises.
- Investir sur le quartier.
- Avancer tous ensemble.
- Beaucoup de gens parlent en mal des jeunes, on veut changer l'image de la cité et montrer qu'on est capable de faire autre chose et qu'il y a autre chose que l'argent.
- Dénoncer plutôt que de faire du commercial.
- Se prouver qu'on peut faire quelque chose.
- La musique on est né avec, mais on apprend à l'école que l'histoire.
- On préfère cela que ce qu'on fait à l'école

Les jeunes apprennent le fonctionnement associatif

Leur manière de fonctionner ressemble étrangement à celle de leurs aînés. Peu d'entre eux ont choisi une organisation qui tranche avec le fonctionnement habituel des associations.

Prise de décisions	
à l'unanimité	24,2%
à la majorité des membres	24,2%
à la majorité du bureau	6,6%
le président tranche	8,2%
sans réponse	21,7%
Sous Total	100,0%

De même les jeunes adoptent des outils classiques et apprennent ainsi le fonctionnement associatif.

Les Outils d'Organisation	Réponses
Un règlement Interne	118
Un cahier	126
Une Cotisation	131
Des Statuts	131
Une Charte	14
Total	244

L'expérience est largement positive pour 91,4 % d'entre eux, sorte d'initiation à la vie associative et plus de la moitié veulent continuer à participer à des activités en associations après 18 ans.

Les parents et les enseignants : alliés ou hostiles ?

Il y a diverses attitudes des parents face à l'engagement de leurs enfants. Les parents ne sont pas tous « pour », car ils craignent que la pratique associative n'entrave les études de leurs enfants. Certains parents freinent ! Certains encouragent cette pratique.

Nous avons vu que les femmes élues à la Ligue^{xxv} se plaignent quelquefois de ce que leurs enfants ne sont pas engagés. N'y aurait-il pas aussi des enfants qui ne suivent pas l'exemple de leurs parents ?

Les professeurs sont peu au courant ou bien les jeunes ne sentent pas leur soutien.

L'image de ces associations n'est pas tellement connue, même du milieu éducatif, donc n'a pas encore de crédibilité.

Il est fréquent que l'institution scolaire classe un élève en situation d'échec scolaire au lieu de se demander si elle-même ne l'était pas faute d'une mise en cause d'un schéma classique et magistral de l'enseignement. Le savoir est transmis par l'enseignant aux élèves dans un rapport de verticalité. Cependant, certains jeunes jugent discutable ce schéma, car ils ont eux une autre définition de la situation et de l'école.

Les jeunes d'un des groupes : « les dissipés » ne vont plus à l'école. Pratiquant la danse hip-hop, on leur a conseillé : d'aller s'inscrire dans une coûteuse école de danse classique. Et, pourtant ces jeunes ont des acquis, sauf que ceux-ci ne sont pas ni reconnus ni validés dans leurs parcours scolaires.

Conclusion

Olivier Galland rapporte les débats sur l'homogénéité culturelle de l'adolescence. La culture juvénile peut orienter la culture de masse et surtout s'infiltrer en « juvénilisant » les modèles dominants.

Nous avons vu l'émergence des pratiques nouvelles et innovantes de jeunes mineurs et leurs volontés d'autonomie. Il y a des groupes qui voient dans ce dispositif « junior association » un moyen simple de trouver matériel, salle, soutien... mais pris dans la nasse ils s'affirment souvent dans des projets plus ouverts et solidaires. Le réseau qui organise des juniors associations se trouve à l'interface des mondes des jeunes et des adultes et entre la volonté de laisser faire tout en restant à l'écoute, disponible, à côté de jeunes

Il faudrait considérer certaines pratiques des jeunes en terme d'acquis. Il nous paraît souhaitable que l'Education Nationale engage une réflexion sur les savoirs-faire des jeunes. Qu'on ne se penche pas seulement sur les savoirs normés, mais aussi sur des compétences que certains jeunes acquièrent au cours de leur vie hors-école. Il nous a semblé que l'école et le collège devraient

prendre davantage en compte le fait que des jeunes sont porteurs des savoirs et compétences civiques et civiles.

La formation à la vie associative, civique et citoyenne est nécessaire. Si la junior association sert de tremplin pour de jeunes qui peuvent avoir des activités, en les finançant, il nous paraît nécessaire de préparer des jeunes à assurer s'ils le veulent, la continuité de leur activité en association de type loi 1901 sans appréhension. Qu'ils puissent avoir des éléments qui leur permettent de s'approprier la gestion de leurs associations. L'accent doit être sur la formation en amont.

Depuis cette étude le nombre de junior associations a fortement augmenté ce qui montre le dynamisme du réseau et celui des jeunes.

Les jeunes se retrouvent sur des pratiques communes et des champs d'intervention propres à leur âge, le simple fait d'habiter dans l'ensemble des quartiers homogènes socialement, n'entraîne pas vraiment largement un mélange social. Nous l'avons constaté de visu dans nos entretiens. Les équipements traditionnels, les groupes de sports les plus fréquentés et les associations d'éducation populaire jouent certainement leur rôle puisque nous avons constaté que les juniors associations se développeraieent davantage dans des interstices innovateurs.

Dans ces groupes se développent des phénomènes de pouvoir et des jeunes prennent des leadership forts. Même si on ne voit pas de mouvements protestataires, on voit des jeunes solidaires qui manifestent leur refus de certaines formes d'inégalités. La tendance à s'investir paradoxalement à la fois au quotidien sur le local et sur le terrain mondial peut se lire dans cette catégorie. Les jeunes sont porteurs de nouvelles manières de vivre et de s'engager et d'aller vers de nouveaux réseaux mais en même temps ils sont encore enclins à s'associer en familles.

On parle beaucoup d'individualisme ou de tribalisme. La réalité est à mi chemin. Ces jeunes construisent ensemble des groupes où des individus se retrouvent sur des mêmes projets dont ils partagent une représentation spécifique à leur classe d'âge. Les groupes sont des moyens d'intégration sociale certes mais limités dans le temps et dans l'espace social et territorial. Certains jeunes sont utilisateurs, d'autres acteurs, certains innovateurs et d'autres ne font que copier des modes et des modes d'être acteurs.

i L'étude résumée ici, peut être obtenue auprès du responsable du RNJA, Thierry Crosnier 3 rue Récamier 75007 Paris ou au CESOL Tour Antoine 208, 17 avenue d'Italie 75013 Paris.

ii L'étude formative commandée par le RNJA (Réseau National des Juniors Associations) au CENTRE D'ETUDES DES SOLIDARITÉS SOCIALES (Centre d'Etude des Solidarités Sociales) est parallèle à une étude sur l'engagement associatif des femmes à la Ligue de l'Enseignement menée au CESOL.

iii Attila Cheyssial, *La Quantité Négligeable*, Thèse de 3^e cycle Université de Paris 8, 2002

iv William Foote Whyte, *Street Corner Society*, La Découverte Paris 2002, 1^{ere} édition en anglais 1943.

v Expression que j'ai entendu au Sénégal où la vie associative non formelle est active.

vi Dan Ferrand-Bechmann « *Les Savoirs dans les Associations*, » Revue Economie et Solidarités Presse de l'Université du Québec 2004, vol. 34, no 2.

vii Allusion au film récent Tanguy.

viii La tranche d'âge concernée par les RNJA est à peine sortie de l'enfance et cela ajoute aux difficultés.

ix Colloque de l' AISLF à Lisbonne, 6 septembre 2002

x Jacques Hédoux, « Définir et dénombrer les acteurs associatifs », *Revue de l'économie sociale*, avril 1988, p. 169-179

xi Jacques Ion, *La Fin des Militants ?* Paris, Editions de l'Atelier 1997, page 12.

xii Opus cité, page 30

xiii Alain Caillé, *Critique de la Raison utilitaire*, Manifeste du Mauss, La Découverte Paris 2003.

xiv . Lapassade G. (1963). *L'entrée dans la vie*, essai sur l'inachèvement de l'homme, Paris, éd : Bourgeois C. & D. de Roux.

xv

Le Réseau National des Juniors Associations (R.N.J.A)

Junior Association facilite les initiatives des jeunes mineurs en leur donnant accès aux outils de la vie associative. Le dispositif permet aux jeunes de se regrouper et de fonctionner telle une association loi 1901.

Une Junior Association est un groupe de jeunes qui se réunissent autour d'un projet qu'ils réaliseront. La Junior Association est habilitée directement par le Relais Départemental et le R.N.J.A à Paris.

Pour se constituer en Junior Association, il faut remplir un dossier d'habilitation fourni par le Relais départemental ou par le R.N.J.A. Le groupe de jeunes dispose d'un accompagnement départemental dispensé par les membres du R.N.J.A, qui donne un premier avis sur le dossier et l'envoi au R.N.J.A qui délivre l'avis définitif. Concrètement, la Junior Association permet aux jeunes mineurs de disposer d'une assurance pour leur activité, d'ouvrir un compte bancaire et de bénéficier du soutien d'un Réseau National au moyen d'une organisation démocratique et citoyenne.

Plusieurs dominantes définissent les projets des Juniors Associations : culturelle, sportive, scientifique, nature, communication, sociale, l'organisation de vacances autonomes ou d'animation (avec un local le plus souvent).

Le Réseau National des Juniors Associations est une association loi 1901 agréée Jeunesse et Education. Elle a été créée par La Ligue de l'Enseignement, Défi Jeunes et et J.Presse. Deux nouvelles Fédérations ont rejoint le Réseau : la Confédération des M.J.C. de France et La Fédération Française des Centres Sociaux et Socioculturels.

Contact :

3 rue Récamier, 75007 Paris

Tél. : 01 43 58 98 70

Site internet : www.juniorassociation.org

xvi Voir la partie de ce rapport qui présente des fragments d'entretiens.

xvii Synthèse faite par Marc Marciszever dans le rapport complet.

^{xviii} Enquête traitée par le Professeur Ronald F. Melchers (Université Ottawa)

xix Traité par Ronald Melchers, Professeur à Ottawa.

xx Alexandra Audoin en particulier, qui les a faits dans le cadre d'un travail de thèse.

xxi On eut consulter le mémoire de DESS de Renaud Camilleri « Hip, Hop et Transmission de savoirs » Université Paris 8, UFR 8 2003

xxii Notons que certains jeunes sont bons au collège ou au lycée, très actifs dans une JA et de plus font un petit boulot (mais ceci n'apparaît pas dans les dossiers).

xxiii Voir rapport et étude CESOL sur « les parcours de savoir dans les associations » Sous la direction de Dan Ferrand-Bechmann.

xxiv Evaluation pour la partie française du dispositif faite en 1998.

xxv Sous la direction de Dan Ferrand-Bechmann, Pratiques Associatives au Féminin, CESOL pour la Ligue de l'Enseignement. 2003.